

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49760

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Denn gerade die schriftliche Hinterlassenschaft demonstriert eindrucksvoll, was handlungsleitende Elemente der Politik Philipps II. waren und was Propaganda. Letztere, zumal die konfessionelle, unterstützte, wenn nötig, die Politik, gab aber nie die Hauptrichtung vor.

So ergibt sich nach der Lektüre folgendes Bild: Die Autorin arbeitet sehr überzeugend und an einer Fülle von bildlichen und dichterischen Kunstwerken den Symbolgehalt der Aussagen heraus. Auch wird an vielen Stellen gezeigt, wie sich in der repräsentativen Darstellung politische Aussagen spiegelten. Auf dieser Ebene der inhaltlichen Analyse gibt es kaum etwas auszusetzen. Was irritiert, ist die pauschale These, der zufolge die Politik Philipp II. durch diesen Bilderdiskurs eher zu verstehen sei als durch das Studium der Schriftquellen in Form der diplomatischen Korrespondenz. Erstens leuchtet es nicht ein, die verschiedenen Quellengattungen gegeneinander auszuspielen, da jede ihren eigenen Wert besitzt; zweitens verführt die Konzentration auf die Bildprogrammatik offenbar zu pauschalen Einschätzungen, die hinter die neueste Forschung zurückfallen; und drittens war das Selbstverständnis der spanischen Monarchie in der zeitgenössischen gelehrten Diskussion zu umstritten, als es auf die Formel reduzieren zu können, Philipp II. habe wegen einer Art Minderwertigkeitskomplex – ein Kaiser ohne Krone! – ein imaginäres Reich erschaffen, das durch das königliche Bildprogramm entschlüsselt werden könne. Denn die philosophische Diskussion, die durchaus kontrovers geführt wurde, spielte sich eher in schriftlicher Form ab, in Büchern, in Traktaten. Im Reich der Bilder sieht Édouard keine Widersprüche, alles fügt sich zu einem minutiös ausgearbeiteten Programm, das der Politik als Maßstab gedient habe. So funktionierte Politik aber nicht, und so funktioniert sie auch heute nicht.

Markus REINBOLD, Mainz

Dirk MACZKIEWITZ, *Der niederländische Aufstand gegen Spanien (1568–1609). Eine kommunikationswissenschaftliche Analyse*, Münster (Waxmann) 2005, 366 p. (Studien zur Geschichte und Kultur Nordwesteuropas, 12), ISBN 3-8309-1521-7, EUR 34,80.

La »guerre de libération« des Pays-Bas est l'un des événements majeurs de la période de la première Modernité. Ce conflit, comme le fait observer Johannes Burckhardt, déboucha sur une situation nouvelle, marquée par la rupture de l'équilibre politique traditionnel entre le monarque et les états provinciaux et par l'autonomisation du pouvoir de ces derniers qui s'engagèrent dans un processus de construction étatique moderne et non monarchique.

Ce conflit fut complexe, mené sur plusieurs plans: les opérations militaires furent doublées d'un combat de propagande, d'une guerre pour la domination des esprits. Davantage que sur le terrain militaire, c'est sur celui de la propagande que s'imposèrent les insurgés. Après les Réformes luthérienne et calviniste, la révolte des Pays-Bas fut un événement médiatique majeur, dont Dirk Maczkiewitz entreprend l'étude.

L'ouvrage se propose (p. 24) d'étudier »la fonction des médias à l'époque de la révolte des Pays-Bas«, ou, de manière plus précise (p. 27), d'»examiner les conditions et le déroulement des processus de communication qui ont largement contribué à la réussite de la révolte«. L'auteur se réclame, de manière explicite, de plusieurs patronages: de celui de l'école des Annales, et plus particulièrement de Fernand Braudel, et de celui de la théorie des systèmes de Niklas Luhmann.

Qui dit propagande dit volonté d'influencer, éventuellement de manipuler. L'auteur décèle déjà cette manipulation dans les concepts utilisés pour désigner le conflit et ses participants, qui sont marqués au coin d'une tradition historiographique restituant le point de vue des vainqueurs. Il opère ainsi des mises au point conceptuelles fort pertinentes. Celles-ci concernent dans un premier temps la désignation des deux belligérants, les »Pays-Bas« et l'»Espagne«. Parler des Pays-Bas pour cette période suggère l'existence d'une entité consti-

tuée, possédant une conscience de son identité. Or il n'y avait, au début du conflit, pas de »Pays-Bas« en tant que sujet du droit international, mais un ensemble fort disparate de provinces qui ne furent regroupées qu'en 1548, par le »traité bourguignon« et dont le lien essentiel était un souverain commun. En outre, il n'existait, à l'origine, pas de conscience néerlandaise unitaire: l'un des objectifs de la propagande des insurgés résida justement dans l'éveil et la diffusion de ce sentiment. Tout aussi problématique est la référence à l'Espagne, puisqu'il est manifestement erroné de parler d'une révolte contre l'Espagne ou la »tyrannie espagnole«. Philippe II ne régnait en effet pas sur les dix-sept Provinces en tant que roi d'Espagne, mais en tant que souverain des différentes entités qu'il avait reçues en héritage de son père, Charles Quint. Mais l'auteur rappelle aussi que la représentation d'un conflit contre l'Espagne (donc contre une oppression étrangère) était habile en terme de propagande et fut donc abondamment utilisée par les insurgés.

La durée du conflit appelle aussi des observations. On ne peut plus accepter la représentation d'une guerre de quatre-vingts ans, d'un conflit unique allant de 1568 (avec l'événement éminemment symbolique de l'exécution d'Egmont et de Horn) jusqu'en 1648 (année au cours de laquelle les traités de Westphalie sanctionnent l'indépendance totale de la république des Provinces-Unies). Il est plus conforme aux faits de distinguer deux périodes (1568–1609 et 1621–1648), séparées par une trêve de 12 ans. La première phase fut effectivement une révolte, alors que la seconde eut bien davantage le caractère d'un conflit entre États. Cela légitime la considération de la première phase en tant que sujet historique.

Une autre représentation issue du discours de propagande appelle des réserves: la révolte ne fut pas un combat inégal opposant le David néerlandais au Goliath espagnol, mais un affrontement entre des provinces développées, riches et un souverain régnant certes sur un Empire immense, mais en proie à des difficultés majeures, notamment sur le plan financier.

L'auteur s'attache à étudier les acteurs de la propagande, les supports du message, les conditions (matérielles, intellectuelles et psychologiques) de sa diffusion, son contenu et les inflexions de celui-ci en fonction de l'évolution du conflit. L'étude ne prend pas uniquement en considération les documents écrits (c'est-à-dire essentiellement les pamphlets), mais s'attache aussi à la communication non verbale: les actes symboliques (les »joyeuses entrées«, mais aussi les exécutions capitales), les vêtements (et les signes sur les vêtements), les lieux (par exemple le choix symbolique de Dordrecht pour la réunion des états provinciaux en juillet 1572), l'image, les bâtiments (et la décoration de ceux-ci). La création de l'université calviniste de Leyde (opposée aux universités catholiques de Louvain et de Douai) est appréhendée dans sa signification d'acte de communication.

La propagande des insurgés bénéficiait de conditions générales favorables: le taux d'alphabétisation était élevé (des parties importantes de la population pouvaient être touchées), les artistes étaient nombreux, les ateliers d'imprimerie actifs (avec le centre dynamique d'Anvers) et dirigés par des imprimeurs qui avaient vu le profit matériel qu'ils pouvaient titrer de l'impression de pamphlets. Une alliance s'établit d'ailleurs entre des milieux progressistes (bourgeoisie et petite noblesse) habitués à recourir à l'imprimé et le calvinisme. En face, la réponse des milieux catholiques, loyaux envers Philippe II, resta faible. Comme lors de la Réforme en Allemagne, les protestants se montrèrent bien plus habiles que leurs adversaires dans l'utilisation de l'imprimé à des fins de propagande. Les milieux catholiques étaient dans l'ensemble plus conservateurs, moins ouverts à la technique nouvelle de l'imprimerie; ils restaient attachés au latin et répugnaient à utiliser la langue vulgaire qui leur eût donné accès à un large public, qu'ils ne souhaitaient d'ailleurs pas faire participer au débat politique. La communication catholique continua de privilégier des supports comme la procession ou la représentation théâtrale. D'ailleurs, lorsqu'il y eut une riposte catholique, celle-ci provint essentiellement de la ville allemande de Cologne.

Le contenu du discours politique des révoltés se caractérise par une évolution qui marqua la radicalisation des attitudes au cours du conflit. D'attitudes initialement prudentes (que

l'auteur appelle le «système du monarque juste») qui évitaient (assez hypocritement) de mettre en cause Philippe II pour faire porter toute la responsabilité au duc d'Albe, éventuellement assimilé à l'Antéchrist, on passa à des thèses monarchomaques, puis à la dénonciation violente de la tyrannie exercée par le roi d'Espagne. Les idées calvinistes sur le droit de résistance furent un élément central de l'argumentation.

L'étude met en évidence l'évolution qui s'opéra dans les consciences: rares étaient ceux qui, au début du conflit, envisageaient de rejeter la tutelle de Philippe II, et même lorsque ce pas fut accompli, les insurgés se mirent en quête d'un autre souverain, avant de se résoudre, par défaut en quelque sorte, à confier l'exercice du pouvoir à leurs états généraux.

La propagande des insurgés posséda, dans un premier temps, des visées essentiellement apologétiques; mais de plus en plus, elles s'efforça de diffuser auprès des habitants des Pays-Bas (essentiellement des provinces septentrionales) un sentiment d'appartenance collective catalysé par des modèles identificatoires; il fallait rendre crédible la représentation d'un soulèvement unanime des habitants des Pays-Bas sous la conduite de la Maison d'Orange contre la tyrannie espagnole.

À plusieurs reprises, le travail souligne le rôle essentiel de Guillaume d'Orange (le Taciturne): habile politique, mais aussi «communicateur» de premier ordre, qui put compter sur une équipe de collaborateurs efficaces pour opérer un travail de persuasion (p. 218).

L'un des procédés fondamentaux de la propagande des insurgés visa à opérer une distinction entre un endogroupe («nous») et un exogroupe («eux»), c'est-à-dire à mettre en œuvre un ensemble de représentations fortement stéréotypées opposant de manière aussi tranchée que possible les habitants des Pays-Bas aux Espagnols. Les stéréotypes attachés à l'exogroupe constituèrent ce que l'on appela ultérieurement la *Leyenda negra*, qui accusait les Espagnols, en bloc, de cruauté, de fanatisme et d'impureté raciale.

La définition de l'endogroupe visa à insuffler aux habitants des Pays-Bas un sentiment d'appartenance collective attesté par des critères religieux et historiques. La désignation des Pays-Bas comme «nouveau Peuple élu», «nouvel Israël» reprend un schéma déjà diffusé dans le passé, mais habilement adapté à la situation présente. L'application du modèle typologique pouvait recevoir un semblant de légitimation par la mise en analogie de l'engloutissement de l'armée de Pharaon dans les eaux de la Mer rouge et le percement des digues pour arrêter les armées espagnoles (p. 253). Cette analogie permettait aussi de mettre Philippe II dans le rôle peu flatteur de Pharaon, alors que Guillaume d'Orange, puis son fils Maurice apparaissaient comme les continuateurs des Juges du peuple d'Israël.

Cette entreprise de constitution identitaire eut également recours au mythe batave. L'originalité de ce mythe est faible: tous les peuples se cherchaient des ancêtres illustres et partout était affirmée (en dépit de la vérité historique) une continuité biologique et morale. Les Allemands se voyaient descendants des Germains, les Français descendants des Gaulois. Mais cette filiation permettait aussi d'affirmer une tradition de résistance à l'oppression étrangère, représentée en Allemagne par Arminius, en France par Vercingétorix, aux Pays-Bas par Claudius Civilis, notamment représenté par Rembrandt. Enfin, l'assassinat de Guillaume le Taciturne, le 10 juin 1584, donna à la cause des révoltés une figure essentielle, celle du martyr. La figure de Guillaume d'Orange devint le pivot d'un mythe fondateur pour la nation néerlandaise.

L'étude menée par Dirk Maczkiewitz présente de nombreux aspects intéressants et informatifs, mais certaines réserves semblent devoir être formulées. Celles-ci concernent dans un premier temps la conception même: l'étude se présente comme une investigation portant sur les procédés de communication au cours de la révolte des Pays-Bas, mais elle tente également de faire l'histoire de cette révolte, dans une perspective de «longue durée» référée à Fernand Braudel. On ne voit par exemple pas très bien en quoi la «physiogéographie» des Pays-Bas, qui rend compte de l'évolution de la géographie physique du pays depuis 200 000 ans, a un rapport avec le sujet. De nombreuses considérations liminaires concernant la situation

historique et économique des Pays-Bas, puisées dans d'autres ouvrages, possèdent certes une part de légitimité, mais elles auraient dû être présentées de manière beaucoup plus concise. Le début de l'ouvrage, jusqu'à la page 152 (c'est-à-dire jusqu'à la moitié du texte) est constitué de préliminaires. Par contre, l'étude des contenus est souvent rapide et laisse le lecteur sur sa faim. Celui qui attend, par exemple, une analyse détaillée de pamphlets consacrés à un thème précis ou se rapportant à un événement donné sera bien déçu. Et pourtant, l'introduction de l'ouvrage indique qu'il y a dans trois grandes archives néerlandaises et belges pas moins de 10 000 pamphlets concernant la période entre 1555 et 1590. La matière ne manquait pas!

L'auteur se réfère à la théorie des systèmes de Niklas Luhmann, mais (au moins sur le plan formel) la référence finit par devenir terriblement envahissante. Le terme de »système«, inlassablement répété avec des significations différentes, finit par hypothéquer l'intelligibilité de l'ouvrage (pour ne rien dire de l'agrément de la lecture). On ne voit pas très bien le gain que représente la désignation d'une personne comme »système psychique«. Lorsque l'auteur affirme (p. 152) que »certains systèmes psychiques comme Charles Quint, Philippe II et Guillaume d'Orange étaient membres de différents systèmes sociaux, ce qui semblait garantir l'existence des systèmes en question«, le lecteur en est réduit à des conjectures. Un spécialiste en sciences de la communication devrait être sensible au fait que le recours systématique au jargon n'est guère de nature à favoriser la communication!

Il aurait par ailleurs été judicieux de revoir le traitement des citations. Passons sur le fait que certains développements finissent par ressembler à des collages de citations. Mais il aurait au moins été impératif de procéder à une harmonisation linguistique et de présenter les citations soit en allemand, soit dans leur langue d'origine réelle: il est ainsi surprenant et gênant de voir Philippe II d'Espagne s'exprimer systématiquement en anglais, alors que l'auteur avait pourtant signalé, dans le chapitre consacré au »système de Philippe II«, que son incapacité à s'exprimer autrement qu'en espagnol était l'un des facteurs qui avait empêché son adaptation au »système des Pays-Bas« et aux »systèmes dans les Pays-Bas«.

Jean SCHILLINGER, Nancy

Katharina HUBER, Felix Platters »Observationes«. Studien zum frühneuzeitlichen Gesundheitswesen in Basel, Basel (Schwabe) 2003, 397 S. (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 177), ISBN 3-7965-2022-7, CHF 48,00.

Der bekannte Basler Stadtarzt, Hochschullehrer und vor allem praktische Arzt Felix Platter (1536–1614) hat mit den 1614 vorgelegten »Observationes«, einer Sammlung von nahezu 700 der eigenen Praxis entstammenden Krankengeschichten, ein »glorioses Spätwerk« hinterlassen. Der Medizingeschichte jeweils fachbezogen im Detail und wegen seiner frühen Systematisierung der Geisteskrankheiten wohl bekannt, wird es hier erstmals einer historischen Analyse unterzogen, und dies in eindrucksvoller, vielen Disziplinen dienender Weise.

Die einleitende Kurzbiographie vermerkt die Aufnahme des Medizinstudiums 1551 in Basel, die Fortsetzung im Folgejahr bis 1556 in Montpellier, wo auch die Chirurgie viel galt, die Promotion danach wieder in Basel, dort praktische, daneben, ab 1562, auch Lehrtätigkeit, begleitet von nicht weniger als 13 Dekanaten und sechs Rektoraten. Neben den »Observationes« sind die Werke »De corporis humane structura« (1573) und »Praxis medica« (1602ff.) erwähnenswert; ihre Titel stehen programmatisch für Platters Forschungsinteressen, die ergänzt wurden durch naturwissenschaftliche Sammeltätigkeiten. Als Autoren hervorgetreten sind auch der Vater Thomas Platter, Rektor der Lateinschule, mit einer Autobiographie und der gleichnamige Sohn, jüngerer Stiefbruder von Felix, mit einem jüngst von E. Le Roy Ladurie neu edierten Reisebericht (vgl. Rez. in Francia 32/2, S. 241–243).